

23 février 2011 | Le Droit | JONATHANJONATHANBLOUIN BLOUIN

Le conflit se poursuit au Centre Jules-Léger

La partie de bras de fer se poursuit entre les élèves sourds et malentendants du Centre Jules-Léger et la direction de l'établissement. De retour à l'école provinciale après le long congé de la journée de la Famille, les élèves ont repris leurs pancartes, hier, et ont poursuivi leur grève, entamée vendredi dernier.



Montréal a la sienne. Vancouver et Winnipeg en ont une également. Gatineau aura-t-elle un jour sa grande bibliothèque centrale?

AU
TÉLÉJOURNAL
OTTAWA-GATINEAU



AUJOURD'HUI 18 H
AVEC MICHEL PICARD

Realisation-coordination : Franca Bellisio

Radio-Canada.ca/ottawa-gatineau

De nombreux parents se sont joints aux manifestants, tout comme des représentants de plusieurs organisations. Des membres de l'Association des sourds de l'Ontario, de la Société canadienne de l'ouïe, du Centre de la communauté sourde du Montréal métropolitain, de Jeunesse sourde Canada et de l'Association ontarienne des sourd(e) s francophones étaient notamment sur place.

« Présentement, il n'y a aucun effort (de la direction) pour essayer d'arranger les choses, a déploré Nancy Poulin, la mère de Jonathan, un élève qui suit des cours au Centre Jules-Léger depuis trois ans. Éventuellement, il n'y en aura plus d'école. »

À Terre-Neuve-et-Labrador, une école provinciale a fermé ses portes, faute d'élèves et en raison de

coûts d'opération trop élevés. Les parents craignent évidemment que le même sort soit réservé à l'école provinciale du Centre Jules-Léger.

Laisser-aller

Selon les élèves, le laisser-aller de l'administration au niveau du recrutement et le manque d'interprètes risquent de mettre en péril la réussite scolaire de jeunes franco-ontariens sourds, malentendants ou aveugles. Les jeunes déplorent aussi les coupures au sein des cours de base, comme le français, de même que les problèmes de communication avec la directrice, Diane Lauzon.

Il y a quelques années, le fils de Nancy Poulin est déménagé de Montréal pour recevoir une éducation adaptée à ses besoins au Centre Jules-Léger. Si tout a bien débuté, son aventure est depuis en train de tourner au cauchemar. « On m'a dit qu'on offrait un bon service ici, mais maintenant, ce n'est plus vrai. Jusqu'au mois de juin, mon fils n'aura même pas accès à des cours de français et de mathématiques au Centre. On ne leur donne plus les outils dont ils ont besoin pour réussir ».

La surintendante du Centre Jules-Léger, Lillian Patry, est sortie à l'extérieur de l'établissement, hier matin, pour informer les élèves que la direction souhaitait les rencontrer. En milieu d'après-midi, aucune discussion n'avait cependant eu lieu.

Depuis vendredi dernier, la direction renvoie les questions du Droit au ministère ontarien de l'Éducation à Toronto.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

23 février 2011 | Le Droit | JONATHANJONATHANBLOUIN BLOUIN

Des crédits du secondaire reconnus au Cégep

joblouin@joblouin@ledroit.ledroit.com com

Pour la première fois dans la région, des élèves du secondaire verront certains de leurs crédits être reconnus par le Cégep de l'Outaouais.

Dans le cadre d'une nouvelle entente entre la polyvalente de l'Érablière et le Cégep, les élèves du Programme multimédia et réseautique (PMR) auront dorénavant une longueur d'avance s'ils décident de poursuivre leurs études dans un programme informatique.

Cette mesure, qualifiée de novatrice, permettra aux élèves du PMR de bénéficier d'un ou deux cours crédités s'ils poursuivent leurs études dans l'un des sept programmes de trois ans ciblés par le Cégep de l'Outaouais.

Le PMR est une concentration particulière ouverte à tous les étudiants de la Commission scolaire des Draveurs. En plus des cours réguliers, les élèves développent une expertise en multimédias et en réseautique. Chaque année, l'Érablière accueille une centaine de nouveaux élèves dans ce programme. À l'heure actuelle, environ 275 étudiants, sur les quelque 1200 que compte la polyvalente, y sont inscrits.

« Au premier cycle, les élèves vont travailler exclusivement le multimédia et développer des produits avec différents logiciels. Au deuxième cycle, les élèves vont soit peaufiner leurs compétences en multimédias ou travailler la réseautique, un tout autre domaine », explique le directeur du programme à la polyvalente, Patrick Courville.

Persévérance scolaire

Cette mesure devrait également avoir un impact positif sur la persévérance scolaire, selon la directrice générale du Cégep de l'Outaouais, Marielle Poirier. « On cherche toujours de nouvelles façons d'attirer les jeunes, de s'assurer que les jeunes terminent leur secondaire, dans un premier temps, et qu'ils poursuivent l'enseignement au niveau supérieur. »

Au Cégep, on croit aussi que ce programme aidera à la rétention d'étudiants. Chaque année, l'établissement collégial perd 25 % de ses étudiants après leur première année d'études. En raison de la réalité frontalière, plusieurs se tournent vers l'Université d'Ottawa. Avec ce genre d'entente, plusieurs pourraient être tentés, croit-on, de poursuivre leurs études dans ces programmes techniques.

Ce partenariat pourrait également faire des petits. Le Cégep est ouvert à l'idée de reprendre ce modèle et de l'appliquer à de futures ententes avec des établissements secondaires.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

23 février 2011 | Le Droit | SIMONSIMONCREMER CREMER

Des voix à l'image de la francophonie canadienne

scremer@scremer@ledroit.ledroit.com com

Stéphan Bureau et Andrea Lindsay n'ont pas pu résister à l'invitation. L'animateur québécois et la chanteuse ontarienne seront les porte-voix des prochains Rendez-vous de la francophonie, qui se dérouleront du 3 au 20 mars prochain.



ÉTIENNE RANGER, LeDroit

L'animateur québécois Stéphan Bureau et la chanteuse ontarienne Andrea Lindsay prêteront leur voix aux prochains Rendez-vous de la francophonie, du 3 au 20 mars.

Organisés depuis 1999, les Rendez-vous de la francophonie consistent en des rencontres entre les francophones d'une province ou d'un territoire et ceux d'une ville du Québec. Du 20 au 23 mars, la Ville de Gatineau sera jumelée au NouveauBrunswick, alors que la Ville de Québec recevra les représentants ontariens du 24 au 27 mars.

Une myriade d'activités

À ces rencontres s'ajoutent une série d'activités culturelles, sportives et autres. Déjà, le site de l'événement en annonce 35 dans la seule région d'OttawaGatineau.

« Plus de 800 événements sont organisés pendant deux semaines, articulés autour de la Journée de la francophonie, explique Stéphan Bureau. Les organisateurs ont pris soin de prévoir un menu riche, où que vous soyez au pays. »

L'organisation d'une telle série d'événements n'est pas une mince affaire. On compte plus de 9,5 millions de francophones au Canada, a rappelé Guy Matte, directeur général de la fondation canadienne pour le dialogue des cultures.

Une langue vivante

Longtemps chef d'antenne du Téléjournal de Radio-Canada, Stéphan Bureau est aujourd'hui animateur de l'émission Génies en herbe, l'aventure. Pour lui, représenter une telle cause va de soi. « J'ai un amour du français qui est au coeur de ma pratique, la communication, depuis 25 ans. Il était là lorsque j'ai commencé ma carrière, et c'est toujours le même aujourd'hui », dit-il.

Avec Génies en herbe, il a pu constater qu'il existe des « foyers dynamiques » de la francophonie, non seulement au Québec ou au Nouveau-Brunswick, mais aussi au Manitoba, par exemple, où « on parle, mais on vit en français ».

« Mentionner qu'on peut s'exprimer en français en Amérique du Nord, c'est une victoire en soi. La réalité des Acadiens de la Louisiane, où le français est devenu folklorique – presque un objet de musée – prouve en quelque sorte qu'on a encore une langue bien vivante au Canada », poursuit le journaliste.

Originaire de Guelph, en Ontario, Andrea Lindsay s'est véritablement intéressée au français à 18 ans. C'est à travers sa soeur, et son amour de la musique, qu'elle s'est ouverte à la francophonie.

Aux yeux de Stéphan Bureau, sa co-ambassadrice est un bel exemple du fait qu'une deuxième langue – dans son cas le français – peut enrichir la vie d'une personne. « Andrea incarne une nouvelle génération d'anglophones qui a choisi d'embrasser et non pas de résister au français. On n'est pas en opposition avec cette 'autre' langue. A contrario, on ne perd rien de son caractère francophone à apprendre l'anglais. C'est absurde pour un citoyen francophone de ne pas le faire. Je suis convaincu que par l'anglais, j'ai une meilleure capacité à comprendre le monde. Pourquoi devrait-on se priver d'apprendre, de connaître une nouvelle langue ? »

D'autres détails sur les Rendezvous de la francophonie sont disponibles sur le site web de l'événement, au www.rvf.ca.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

MARIO BOULIANNE mboulianne@ledroit.com

À SURVEILLER: Match d'impro de LAMIS, le 26 février, au centre des loisirs d'Angers. Pour information: 819-664-9253.



L'image de Luce Dufault sera plus discrète

Si vous étiez résident de Sherbrooke ou de Trois-Rivières, seriez-vous intéressés à visiter l'Outaouais cet été?

Difficile de répondre à cette question, n'est-ce pas?

Malgré l'hiver qui s'accroche, l'équipe de Tourisme Outaouais poursuit sa planification en vue de faire de notre région une destination estivale incontournable pour les touristes.

L'organisme a récemment lancé sa nouvelle image. Vous

vous souvenez du logo et du site internet présentés en grande pompe? Ce n'est que le début, disent les dirigeants de Tourisme Outaouais. D'ailleurs, il semble que l'image de la porte-parole Luce Dufault sera de moins en moins présente dans la stratégie de marketing touristique.

«Avec Luce Dufault, nous avons atteint d'excellents résultats et nous sommes très fiers de cette alliance qui a permis à la région de se faire connaître davantage et à prendre sa place au sein

des destinations touristiques québécoises, disait le directeur général Gilles Picard. En commercialisation, il faut constamment innover, surtout si nous voulons conserver l'attention de nos clients. C'est donc pourquoi nous nous réinventons, encore une fois.»

Sans le visage de Luce, l'Association entame présentement la réalisation de nouvelles campagnes de promotion. Elles seront articulées, pour la première année, autour de l'expérience

urbaine de divertissement, de l'expérience plein air et de l'expérience famille.

Cette nouvelle approche s'appuie sur une recherche récente menée auprès de plus de 4000 répondants.

Selon Tourisme Outaouais, les visiteurs en quête d'une expérience, urbaine, de plein air ou familiale, représentent un fort potentiel pour la région.

D'ailleurs, Tourisme Outaouais présentera à l'industrie touristique, le 18 mars, les résultats de

l'étude, dans le cadre du projet de création de l'image de marque régionale.

Enfin, c'est en mai que Tourisme Outaouais lancera sa campagne marketing estivale 2011. On en profitera également pour dévoiler les stratégies marketing par expérience, la nouvelle signature et les nouveaux visuels pour la saison.

Après tout cela, peut-être que vous pourrez enfin répondre à la question que je vous posais au début de cette chronique.

» EN BREF

FAIRE BOUGER LES JEUNES



Les dirigeants du programme Bon départ de Canadian Tire viennent d'annoncer un investissement de 70 000 \$ dans le partenariat des caravanes de loisirs de la Vallée-de-la-Gatineau, qui se rendront dans les collectivités de cette région pour permettre à 1 500 jeunes de pratiquer un sport ou un loisir organisé. Depuis sa création en 2005, ce programme a investi près de 7,8 millions \$ pour permettre à plus de 85 000 jeunes Québécois de participer à une activité sportive organisée dans leur communauté. L'an dernier au Québec, c'est près de 30 000 enfants qui ont pu profiter du programme qui a investi 2,7 millions \$ dans leur mieux-être. Sur la photo, Claude Jacob, marchand Canadian Tire de Maniwaki, Mario Danis, responsable de la programmation Vallée de la Gatineau en santé, Joëlle Martel, Maisons de la famille Vallée de la Gatineau, Caroline Marinier, coordonnatrice Vallée de la Gatineau en santé, Diane Dupuis, directrice du Programme Bon départ de Canadian Tire et Justine Gauvin-Marchessault, directrice générale de la Fondation Bon départ de Canadian Tire du Québec.

UN SHOW POUR LES ENFANTS

Un spectacle de style hip-hop aura lieu le 5 mars, à la Maison de la culture de Gatineau. En plus de faire découvrir des groupes et talents locaux, cet événement viendra en aide au Centre de pédiatrie sociale de Gatineau.

Ce projet est une initiative de Marilou Bénard-Gareau, une étudiante de secondaire 5. Marilou a décidé de monter ce spectacle dans le cadre du cours Projet intégrateur de son école.

Introduit dans le curriculum du secondaire 5, ce cours amène les jeunes à choisir et monter un projet personnel qui intègre un ensemble des connaissances acquises lors de leur passage au secondaire.

Depuis l'automne dernier, Marilou a effectué de nombreuses démarches afin de réaliser ce projet. En plus de recruter les groupes hip-hop de la région et de planifier l'horaire de la soirée, elle a négocié avec la Maison de la culture de Gatineau pour une salle de spectacle en plus d'obtenir la participation de l'Hôpital d'Ottawa pour l'impression des billets.

Le spectacle, qui débutera à 19 h, mettra en vedette les groupes hip-hop francophones Jag 1, Disstrick11 Fra-k et Cza.

Les billets sont en vente au Centre de pédiatrie sociale de Gatineau et chez Musica Monette. On pourra également s'en procurer

à la porte le soir du spectacle. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site Internet www.pediatriesociale.org.

PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

À l'occasion des Journées de la persévérance scolaire, plusieurs projets ont été réalisés par les élèves de 3^e et 4^e années de l'enseignante Line Whissell, de l'école de Grand-Remous.

Parmi ces projets, les enfants ont fabriqué une affiche géante où ont été inscrits des messages de persévérances et des photos d'élèves.

À la Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais, les Journées de la persévérance scolaire ont eu lieu du 14 au 18 février 2011, sous le thème «Participons aux couleurs de leur réussite». L'organisation de ces journées est l'un des moyens mis de l'avant pour prévenir l'abandon scolaire.

VÉLO RIDEAU

Après le succès de la randonnée Vélo Rideau en 2010 qui a rapporté plus de 940 000 \$ au profit de la recherche sur le cancer, les organisateurs ont annoncé que leur objectif pour l'édition de 2011 est de 1,8 mil-

lion \$.

L'an dernier, plus de 315 cyclistes ont parcouru la distance de 100 km. Leurs efforts de financement ont permis de faire l'acquisition d'un système de radiochirurgie, en plus de fournir les fonds requis pour l'ouverture du Centre de recherche novatrice sur le cancer au Campus Général de L'Hôpital d'Ottawa.

Vélo Rideau est une randonnée à vélo de 100 km, d'Ottawa à Merrickville-Wolford, au profit de la recherche sur le cancer à L'Hôpital d'Ottawa.

Pour en savoir plus au sujet de l'événement qui aura lieu le 10 septembre, on peut consulter le site www.velorideau.ca.

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

Depuis plusieurs années, le Centre régional et Hôtellerie de l'Outaouais de la Fondation québécoise du cancer tient un Café-rencontre hebdomadaire dans le but de soutenir les personnes touchées par le cancer et de rendre leur lutte contre la maladie un peu plus facile.

Afin de maintenir cette activité d'écoute, d'entraide et de soutien, le groupe a besoin de bénévoles. Si cet engagement vous intéresse, communiquez avec Marie-Murielle Legault au 819-561-2262.

LEDROIT, LE MERCREDI 23 FÉVRIER 2011



Visitez le salon nautique

aux Promenades de l'Outaouais
du 23 février au 27 février

1 100, boul Maloney Ouest, Gatineau



Loiselle Sports
Nouveaux dépôts
Bombardier à Gatineau

Article rank | 23 Feb 2011 | Ottawa Citizen | BY MATTHEW PEARSON

Wheels in motion

Board trustees take temporary steps to resolve overcrowding issues at Glebe, Kanata schools

Ottawa public school board trustees passed interim measures to address overcrowding in the Glebe and Kanata at a long meeting Tuesday night.



JULIE OLIVER, THE OTTAWA CITIZEN

Stephen Leacock Public School in Kanata, complete with its row of portables that run down one full side of it, will see its Early French Immersion program redirected to Roland Michener. The junior kindergarten program was already moved there last year.

Trustees voted unanimously to stretch the meeting past 11 p.m. in order to cover everything on the agenda. Much of the discussion was dominated by procedural issues and a debate over whether to create an ad hoc committee to examine the board's special education policies.

The motion eventually passed and trustees Pam FitzGerald, Bronwyn Funciello and Katie Holtzauer were elected to the ad hoc committee, which will provide recommendations to the board's education committee later this year.

Creating the committee means the board will not proceed with any planned closures or relocations of any specialized classes for the 2011/2012 school year.

On the issue of overcrowding, trustees accepted the staff recommendations, which means students in the Glebe entering junior kindergarten at First Avenue Public School this September will be redirected to nearby Mutchmor Public School.

Some may then move to First Avenue after one year if their parents register them in the Early French Immersion program, which begins in senior kindergarten.

Meanwhile, in Kanata, the senior kindergarten Early French Immersion program at Stephen Leacock Public School will be redirected to Roland Michener P.S., where the junior kindergarten program was moved last year.

Katimavik Elementary School's incoming junior kindergarten students will be redirected to Castlefrank Elementary School, while Grade 4 students entering the middle French immersion program will be redirected to either Bridlewood Community Elementary School or W. Erskine Johnston Public

School, depending on whether they live north or south of the Queensway.

Overcrowding first got on the radar last fall during the municipal election campaign and has gathered steam ever since, leading up to a pair of public meetings in Kanata and the Glebe that each drew hundreds of concerned parents.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 23 Feb 2011 | Ottawa Citizen | mpearson@ottawacitizen.com

Schools: Quick fix

The problem is twofold: French immersion is exceedingly popular with parents and drives up the student population at schools where it's offered. The 60-per-cent English/40-per-cent French immersion split of a decade ago has basically reversed.

But most schools in the downtown core have no room for portables or additions, while some schools in the fast-growing suburbs that already have a dozen portables simply don't have room for more. Solving the problem, at least in the short term, comes down to moving around certain grades and programs or adjusting boundaries.

At First Avenue, just about every square inch of available space is being used to cram more than 550 students into a school built to accommodate fewer than 400.

The staff room and part of the library have been turned into classrooms and two large classrooms have been subdivided with removable partitions to create four spaces. School administrators have also had to be creative about scheduling. They have introduced staggered lunches and recesses and trimmed the time allotted to classes in the computer lab, gym and library.

First Avenue's parent council says these short-term fixes — particularly the subdivided classrooms — don't provide optimal learning conditions.

The parent council supported moving the junior kindergarten students.

Meanwhile, Mutchmor, which is in the same neighbourhood and offers an English program, has room for about 100 more students.

The school council was hoping the board would pilot a later-entry French immersion program — similar to what's currently offered at Hopewell — so parents in the Glebe could choose between registering their children in French immersion in senior kindergarten or Grade 4.

Some parents have also questioned why the board doesn't offer a dual-track English and French immersion at Mutchmor.

Meanwhile, in Kanata, overcrowding is worst at Stephen Leacock Public School in Kanata north and Katimavik Elementary School and Roch Carrier Elementary School in Kanata south.

Katimavik was opened in 1981 to accommodate 369 students, but has more than 700. It has nearly as many students in its 12 portables as it does in the school building.

Stephen Leacock, which has an official capacity of 483 students and a population of 757, also has a dozen portables.

The board hopes slight boundary or program changes for this September will alleviate some of the immediate pressures and allow two Accommodations Review Committees for Kanata north and south to complete studies.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Ottawa Sun 23-02-2011

Board OKs plan to shuffle students

JAMIE LONG
Ottawa Sun

A room full of anxious parents looked on Tuesday night as public school board trustees approved temporary fixes to relieve overcrowded elementary schools in the Glebe and Kanata.

In the Glebe, JK students set in September to attend First Avenue Public School — which is 15% over-capacity — will be moved to Marchmor Public School — a three-minute drive or 10-minute walk away.

Parents have spoken out against breaking up siblings and the logistical nightmare of changing child care and transportation plans in a mere eight months.

But the board has said it's more wary about moving older children who have developed a comfort level at

their current schools.

Solutions for overcrowding at Kanata schools aren't so simple, and involve changes at many schools and moving children of different ages.

The next school year will see JK students from Katimavik Elementary School moved to Castlefrank Elementary School.

Demand for French

The changes will also involve shifting Grade 4 middle French immersion students from Katimavik to either Bridlewood Community E.S. or W. Erskine Johnson Public School, depending on where the student lives, and redirecting SK students from Stephen Leacock E.S. to Roland Michener P.S.

Roch Carrier E.S. in Kanata south will remain untouched, but any students from a new residential development

nearby will be redirected to Bridlewood if they're in English programs from JK to Grade 8, or to W.O. Mitchell E.S. if they are in SK to Grade 8 in early French immersion.

The issue has become a growing concern in both areas because of rising interest in early French immersion.

But the need for immediate relief in central Ottawa has been caused by older schools with little to no room to expand.

After months of deliberation by board staff and feedback from parents, the board has said interim measures are designed to affect the fewest number of people.

Accommodation review committees have also been formed to find long-term solutions for as early as September 2012.

jamie.long@sunmedia.ca

Article rank | 23 Feb 2011 | Ottawa Citizen

Don't cut bus service

Cutting bus service is such a boneheaded idea it really shouldn't even need to be debated. Citizens must think about what cuts to public transit would mean for our community. Such a move would hurt the most vulnerable.

The approach of council is already out of whack. When costs go up, they reflexively punish users. OC Transpo is completely funded by taxes and user fees. Riders pay twice for the service, both through property taxes and through overpriced tickets and passes.

It is frustrating to see people whining that they do not use the service, but have to pay for it through taxes. What world do they live in? Everyone who lives in Ottawa uses this service. You benefit from it, whether you like it or not.

Transit means cleaner air, far less traffic, a much faster drive to work, and less wear on roads and infrastructure. Who in this city doesn't benefit from that?

While some bus out of financial necessity, riders such as myself could drive, but have decided to sacrifice convenience for the greater good to protect the environment and to help others. Am I crazy to think such behaviour should be encouraged, not punished with higher fares and route cuts?

The fact is that the ultimate beneficiary of transit is not the users, but the driving population, which enjoys relatively clear roads and air thanks to transit. A much greater percentage of transit needs to be funded from tax dollars.

Riders endure buses that are often late, early or packed to the brim, because we believe in doing our part for society, to help create a better future for our children. Transit users already get the short end of the stick, and to further hassle us with ever-higher fares is just insane.

I hope for better from Mayor Jim Watson.

MARK JOHNSON,
Nepean

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.